

La *Main* « milendoise » Un paysage commercial en mutation

Susan D. Bronson

Number 111, Winter 2006–2007

À l'enseigne du patrimoine commercial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bronson, S. D. (2006). La *Main* « milendoise » : un paysage commercial en mutation. *Continuité*, (111), 35–38.

LA MAIN « MILENDOISE »

Un paysage commercial en mutation



Pendant plus d'un siècle, le boulevard Saint-Laurent a compté parmi les artères commerciales canadiennes les plus animées et les plus riches de cultures diverses. Son patrimoine commercial témoigne des priorités et des besoins changeants de la multitude de Montréalais qui l'ont fréquenté.

par Susan D. Bronson

En 1997, le gouvernement fédéral a désigné arrondissement historique six kilomètres du boulevard Saint-Laurent, depuis le port jusqu'à la rue Jean-Talon. Son statut de « lieu unique au Canada de fondation et de développement des communautés cul-

turelles représentant l'ensemble de la société canadienne » y a largement contribué. La commémoration était aussi justifiée par le « caractère cosmopolite » de la rue et son « perpétuel renouveau que font naître la rencontre et le brassage des cultures et des esthétiques », ainsi que par les usines de vêtements et les petits commerces qui contribuent à « un mode de vie qui a inspiré romanciers, poètes, chanteurs

À gauche, le « magasin départemental » Mont-Royal au début du XX^e siècle.

À droite, l'ancien magasin aujourd'hui, avec son revêtement des années 1950.

Photo de gauche : tirée de *The North End* de H. H. Wilson (1913)

Photo de droite : Susan D. Bronson



En haut, l'écurie J. B. Nadeau vers 1910. On y loue aux commis voyageurs des chevaux et de « magnifiques voitures ».

En bas, un centre d'art thérapie occupe aujourd'hui le bâtiment modifié dans les années 1950.

Photo du haut : tirée de *The North End* de H. H. Wilson (1913)

Photo du bas : Susan D. Bronson

et cinéastes ». En 2002, une analyse du paysage du boulevard réalisée pour Parcs Canada divisait la *Main* en plusieurs secteurs possédant un caractère patrimonial distinct.

Pour mieux définir l'intérêt et le caractère patrimonial de la *Main* « milendoise », des étudiants à la maîtrise en conservation de l'environnement bâti de l'Université de

Montréal ont documenté l'histoire sociale et architecturale des propriétés situées entre l'avenue du Mont-Royal et la voie de chemin de fer parallèle à l'avenue Van Horne. Cette portion de deux kilomètres comprend majoritairement des bâtiments édifés entre 1895 et 1910, alors que le Mile End – à cette époque la ville de Saint-Louis – vivait une croissance urbaine rapide et voyait sa population exploser, juste avant son annexion à Montréal.

Remarquablement intacts ou presque totalement transformés, ces bâtiments tantôt simples tantôt sophistiqués vont d'une échelle modeste à une taille monumentale. Leurs usages ont évolué avec le temps. Les nombreux propriétaires et occupants successifs sont représentatifs des différentes communautés qui ont habité le Mile End.

Les trois bâtiments suivants illustrent particulièrement bien la diversité architecturale, fonctionnelle et culturelle du patrimoine commercial de la *Main* « milendoise ».

LE MONT-ROYAL

Le « magasin départemental » Mont-Royal est construit en 1905-1906 à l'angle nord-ouest de l'avenue du Mont-Royal et de la *Main*. Ce premier magasin à rayons hors du centre-ville pourvoit aux besoins d'une population croissante habitant les nouveaux quartiers du North End. La clientèle, surtout composée de francophones et d'anglophones d'origine canadienne, y vient pour se procurer une variété de produits, des vêtements aux biens ménagers. Occupant entièrement la tête d'ilot, cet édifice monumental de trois étages, orné d'une corniche de métal œuvré proéminente et d'enseignes imposantes, possède de généreuses vitrines au rez-de-chaussée et au premier étage, où les marchandises sont mises en valeur.

Bien que son magasin ait initialement occupé la plus grande partie de l'édifice, le propriétaire, J. O. Gareau, se voit graduellement forcé de louer des espaces à cause du déclin de ses ventes dans les années 1920. Le Mont-Royal ferme vers 1930, quand un magasin Kresge, une chaîne de vente au rabais, s'installe de l'autre côté de la rue. La Banque Royale et divers manufacturiers de vêtements juifs, alors locataires, acquièrent l'édifice. En 1940, plus de la moitié de la population du Mile End est juive. Des entrepreneurs juifs contrôlent une bonne partie des affaires du secteur, la plupart dans

l'industrie alimentaire ou celle du vêtement, activités qui se sont progressivement déplacées vers le nord du boulevard Saint-Laurent depuis le début du XX^e siècle.

De 1940 à 2000, l'ancien magasin abrite des manufactures de vêtements aux étages supérieurs. Au rez-de-chaussée logent une salle de billard, une banque ainsi que des magasins et des restaurants. Depuis le début des années 1990, période où l'industrie du vêtement commence à décliner, des bureaux et des ateliers occupent les étages supérieurs alors que le rez-de-chaussée accueille toujours divers magasins et restaurants.

L'édifice a malheureusement perdu son identité. Dans les années 1950, il est recouvert de brique brune et reçoit de nouvelles fenêtres; en 2005, son rez-de-chaussée a été rénové. Le bâtiment ne marque plus le point d'entrée de la banlieue nord et n'est plus le fier symbole de progrès qu'il était durant la période d'expansion.

J. B. NADEAU

Bien qu'un grand nombre de commerces se soient établis dans le Mile End au tournant du XX^e siècle, les voyageurs de commerce, qui vendaient leurs biens de porte à porte dans des voitures à chevaux, géraient encore une bonne partie des affaires. En 1909, J. B. Nadeau ouvre une écurie de 10 chevaux et de « magnifiques voitures » à louer, entre la rue Villeneuve et le boulevard Saint-Joseph. Un édifice de deux étages en brique (1907-1908) occupe alors la moitié du lot double. Comme plusieurs autres entrepreneurs, Nadeau vit à l'étage avec sa famille et exploite une boutique au rez-de-chaussée. Il y répare et vend des harnais, des selles et divers objets de cuir comme des malles, des valises, des chaussures et des bottes. Comme Gareau et d'autres hommes d'affaires de la *Main* « milendoise », Nadeau ferme boutique pendant la dépression des années 1930. Le Crédit foncier franco-canadien reprend sa propriété. Dans les années 1940, un entrepreneur juif loue les édifices et y implante une fonderie d'aluminium. Après la guerre, sa compagnie, Progress Restaurant Equipment, achète la propriété. Elle y fabriquera des ustensiles et des casseroles d'aluminium jusqu'en 1980. Depuis, les édifices ont été loués au Centre d'apprentissage Parallèle de Montréal, qui offre des ateliers d'art thérapie. Des pièces d'artisanat, des meubles et des accessoires faits par les participants

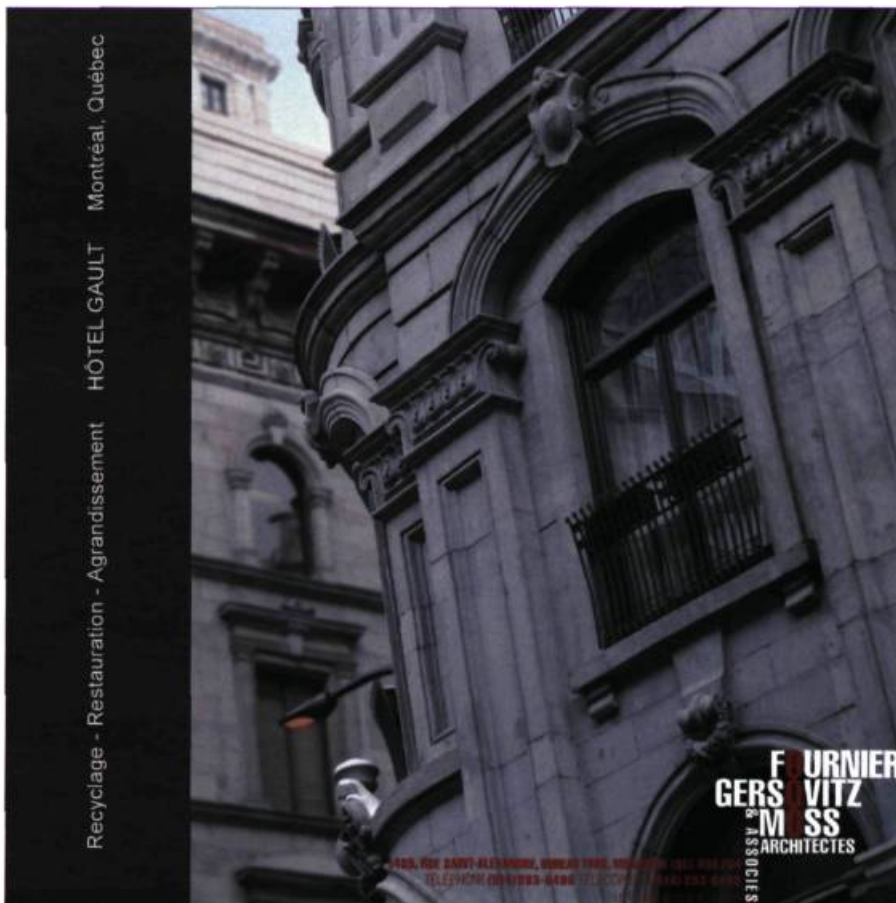
sont vendus dans la boutique du rez-de-chaussée.

Dans les années 1950, une structure de deux étages en brique remplace l'écurie. Près de 40 ans plus tard, l'édifice double a été unifié par une façade unique, dont la composition porte des traces de la maison et de la boutique de Nadeau.

PIANOS PRATTE

En 1909, Alfred Vincent construit un nouvel édifice pour la salle de montre et l'atelier de Pianos Pratte à l'angle nord-ouest de la rue Bernard. Fondée en 1875, cette entreprise familiale prospère, qui fabrique des pianos haut de gamme vendus au Canada et en Europe, déménage du centre-ville pour avoir un meilleur accès au chemin de fer du Canadien Pacifique.

À l'image de plusieurs manufactures de l'époque, le design de l'édifice est économique et fonctionnel. Les fenêtres alignées verticalement rythment les murs de brique rouge, couronnés par un simple appareil de brique. Des enseignes imposantes rappellent le nom de la compagnie sur les deux façades, mais l'entrée principale et la devanture du magasin sont





Les Pianos Pratte s'installent en 1909 à l'angle de la rue Bernard et du boulevard Saint-Laurent. Aujourd'hui, le revêtement de l'édifice a été refait en respectant les détails de la maçonnerie d'origine.

Photo ci-dessus : tirée de *The North End* de H. H. Wilson (1913)

Photo ci-contre : Susan D. Bronson



situées du côté du boulevard Saint-Laurent. À l'intérieur, la salle de montre

propose plusieurs pianos droits et automatiques. La fabrication et la réparation s'effectuent au-dessus.

Après la fermeture de Pianos Pratte au début des années 1920, les étages supérieurs sont transformés en appartements et plusieurs petits commerces se succèdent au rez-de-chaussée. Au début des années 1940, Handbags Limited achète l'édifice et le destine à la fabrication et à l'expédition de sacs à main. La compagnie le revend au début des années 1960. Un fourreur et une manufacture de vêtements logent aux étages supérieurs, alors que divers magasins occupent l'espace commercial du rez-de-chaussée. En 1989, le Whisky Café s'installe au rez-de-chaussée et, bientôt, Ciné-Amérique Cinéma Télévision inc. achète la propriété. Les deux entreprises occupent l'édifice depuis lors.

Au fil du temps, le rez-de-chaussée a subi des modifications pour convenir à ses différents locataires. Pendant l'été 2006, la maçonnerie, en mauvais état, a été refaite en respectant les détails de brique originaux.

Ces histoires, tout comme celles de plus de 100 autres édifices documentés dans l'étude, contribuent à définir les qualités patrimoniales des propriétés. Elles nous permettent de mieux appréhender le patrimoine commercial, matériel et immatériel, de la *Main* « milendoise ».

Susan D. Bronson est professeure à l'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

Offrir un abonnement
à *Continuité*,
c'est un
cadeau original
et un choix qui
se distingue !



1 an (4 numéros) 31,06\$

(taxes incluses)

2 ans (8 numéros) 55,21\$

(taxes incluses)

Veuillez remplir le coupon
d'abonnement qui se trouve
dans votre magazine.